

CHÂLONS-SUR-MARNE

Valeur : 0,45 F

Couleurs : bistre, vert et bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par PHEULPIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 24 mai 1969, à CHÂLONS-SUR-MARNE (Marne) ;
générale, le 27 mai 1969.

La vue de Châlons-sur-Marne représentée sur ce timbre attire l'attention du public sur la cité champenoise, que son riche passé n'empêche pas de regarder résolument vers l'avenir.

L'antique Catalaunum des Romains vit passer les hordes d'Attila, qui, après avoir campé dans une curieuse enceinte préhistorique encore bien conservée de nos jours, se firent arrêter par Aétius, à peu de distance de la ville, aux Champs Catalauniques.

Au cours du Moyen Age, le fief des évêques-comtes de Châlons s'enrichit de très beaux édifices, comme la cathédrale Saint-Étienne, dont le trésor contient des vitraux uniques du XII^e siècle, ou Notre-Dame-en-Vaux, que Victor Hugo trouvait « fort belle, auguste, et complète ».

La résidence des intendants de Champagne s'est dessinée et ornée sous l'impulsion surtout du plus célèbre d'entre eux : c'est à Rouillé d'Orfeuil qu'on doit l'hôtel de ville, à la belle façade de style Louis XVI, le pont de Vaux, la porte Sainte-Croix, et l'admirable palais de l'Intendance, devenu l'hôtel de la Préfecture, aux belles lignes architecturales et aux salons enrichis d'un très élégant mobilier d'époque.

Longtemps réputée dans le monde pour la qualité de ses draps et de ses serges, Châlons dut à sa situation de jouer un rôle de métropole administrative et militaire.

Son activité civile se ressentit, durant la première guerre mondiale, de la proximité des tranchées ouvertes dans la craie de la région. Aussi garde-t-elle d'éclatants souvenirs de la bataille de la Marne, de Joffre, de Foch, enfin de

Gouraud, le vainqueur de la bataille de Champagne, qui devait être, en juillet 1918, le prélude de la victoire finale.

La ville souffrit davantage encore des événements de 1940, de l'occupation, et des bombardements de la dernière année, avant sa délivrance, en août 1944, par l'Armée Patton.

La Libération fut donc pour Châlons le point de départ d'un tenace effort de reconstruction, puis d'expansion.

Création d'une vaste zone industrielle, construction de quartiers neufs, développement de l'équipement scolaire, réinstallation de l'École d'application d'artillerie, aménagement d'une cité technique, sœur cadette de l'École nationale des Arts et Métiers, furent autant de moyens pour la ville de correspondre à ses multiples vocations.

Celles-ci lui sont dictées par sa position géographique, au centre d'une région agricole prospère, à proximité des camps militaires, au carrefour de canaux, de voies ferrées, de grands axes routiers, vers le Nord et le Sud à mi-distance entre les régions houillères et sidérurgiques de l'Est et l'agglomération du Bassin parisien.

Une des images dont les visiteurs de Châlons gardent certainement le souvenir est cette jolie vue des célèbres Jards, magnifiques promenades traversées par une demi-douzaine de cours d'eau. Le timbre représente les arcades du pont des Archers, qui fut aussi le château du Marché avant d'abriter la Caisse d'épargne. L'endroit mérite encore l'éloge que lui adressait en 1680 le *Mercure Galant* : « Il y a peu d'endroits qui soient plus agréables en France ».

